

Les combats de l'historien Jules Isaac (1877-1963)

Carol IANCU

Né le 5 septembre 1877 à Rennes, dans une famille juive d'origine alsacienne et lorraine, fils d'officier et petit-fils de militaire, il est orphelin à treize ans, perdant en quelques jours son père (né à Metz) et sa mère (née à Strasbourg). Il devient aussitôt, à partir du 1^{er} octobre 1891, interne au lycée Lakanal, puis à Henri IV. Sa jeunesse est marquée par la rencontre avec Charles Péguy, de quatre ans son aîné, dont il fait la connaissance en mai 1897, et c'est grâce à lui qu'il s'engage dans l'affaire Dreyfus. Boursier de licence et d'agrégation en Sorbonne, il est professeur agrégé d'histoire en 1902, et épouse la même année Laure Ettinhausen, artiste peintre. De 1902 à 1914, il est professeur aux lycées de Nice, Sens, Saint-Etienne et Lyon. Nommé à Paris, en juillet 1914, mobilisé un mois plus tard, il combat pendant trois ans dans les tranchées comme simple soldat: blessé à Verdun, il reçoit la Croix de guerre. De retour à la vie civile, il est nommé au lycée Louis-le-Grand et fait toute sa carrière dans l'enseignement secondaire, devenant inspecteur général en 1936 et président du jury d'agrégation en 1939. Victime du premier statut antijuif du régime de Vichy (3 octobre 1940), il est exclu de l'enseignement, se réfugie à Aix-en-Provence jusqu'en 1942, et, après l'arrestation par la Gestapo, à l'automne 1943, de sa fille, de son gendre, de l'un de ses fils (le seul qui reviendra de la déportation) et de son épouse, il réussit à se cacher jusqu'à la Libération sous le pseudonyme Jean Breton, dans un coin perdu du Berry, accueilli dans une maison villageoise. Après la Deuxième Guerre mondiale, il rédige les *Dix-huit points*, devenus les *Dix points de la Conférence de Seelisberg* (1947) contenant en germe l'enseignement de l'estime qu'il a tant prôné, et fonde l'Amitié judéo-chrétienne (1948). Il rencontre les papes Pie XII (en 1949) et Jean XXIII (en 1960), et obtient la suppression dans l'office du Vendredi Saint des passages offensants pour les Juifs, de la prière *pro Judaeis*. Enfin et surtout, grâce à l'appui décisif du pape Jean XXIII, il est à l'origine de la Déclaration *Nostra Aetate* du Concile du Vatican II (1965), véritable tournant dans l'attitude de l'Eglise catholique envers le judaïsme.

Conjointement à son activité d'enseignant, il est responsable, au lendemain de la Grande Guerre, de la rédaction d'un nouveau cours d'histoire pour le second degré, la célèbre collection Malet-Isaac, publiée par Hachette en 1923, qu'il a refondue en 1938, 1955 et 1958. Son oeuvre pédagogique a acquis une grande renommée, le cours d'histoire Malet-Isaac contribuant à la formation civique et citoyenne de plusieurs générations d'élèves.

Son expérience personnelle de la Grande Guerre l'incite d'autre part à lui consacrer deux livres, l'un sur *Joffre et Lanrézac* (1922) où il rend justice à Lanrézac, limogé par Joffre pour des fautes qu'il n'avait pas commises, l'autre sur les *Problèmes des origines de la guerre* (1923), où il constate un partage inégal des responsabilités dans le déclenchement des hostilités. Nous trouvons le même esprit critique dans *Paradoxe de la science homicide et autres hérésies* (1935). C'est en 1942 qu'il écrit les *Oligarques*, essai d'histoire partielle (paru en 1945, sous le pseudonyme Junius) sur la chute d'Athènes, en fait un hymne à la France libre. Commencée pendant la guerre, avant l'arrestation des siens, terminée en 1946 et éditée seulement en 1948, son oeuvre maîtresse, *Jésus et Israël*, dénonce les origines chrétiennes de l'antisémitisme, et son retentissement fut considérable.

Il est suivi par d'autres livres sur la nécessité du redressement et de la purification de l'enseignement chrétien concernant Israël: *Genèse de l'antisémitisme, essai historique* (1956); *L'Antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes?* (1960); *L'Enseignement du mépris* (1962). Engagé dans la lutte pour la paix, il anima, avant 1933, plusieurs réunions de professeurs allemands et italiens, afin d'obtenir que soient supprimés dans les manuels scolaires les ferments de la haine. Jules Isaac laisse inachevées *Expériences de ma vie. I. Péguy* (1959). Le recueil *Combat pour la vérité. Pages choisies et textes inédits* (1970) contient, outre un choix de ses principaux articles, une correspondance avec Albert Einstein. Décédé le 5 septembre 1963 à Aix-en-Provence, Jules Isaac, historien engagé, militant du rapprochement franco-allemand et du rapprochement judéo-chrétien, est resté toute sa vie fidèle au mot d'ordre reçu de Péguy : *Super Omnia Veritas* :

« *L'impératif catégorique de l'historien, ce n'est pas de rester neutre, ce n'est pas d'abdiquer ses convictions quand il se penche sur l'Histoire, mais de les subordonner toujours à une passion plus haute et plus pure, la passion de la vérité* ».

*